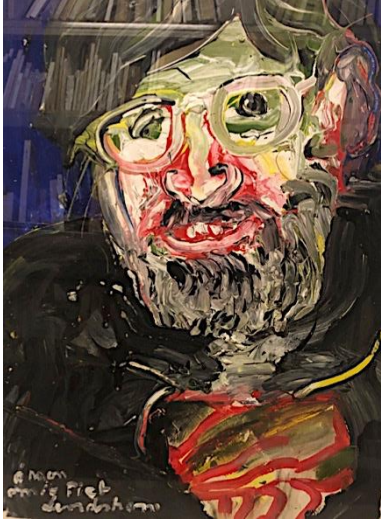


Œuvres de la collection Moget utilisées pour l'intervention au théâtre de Narbonne le 17 novembre 2022

BENGT LINDSTÖM



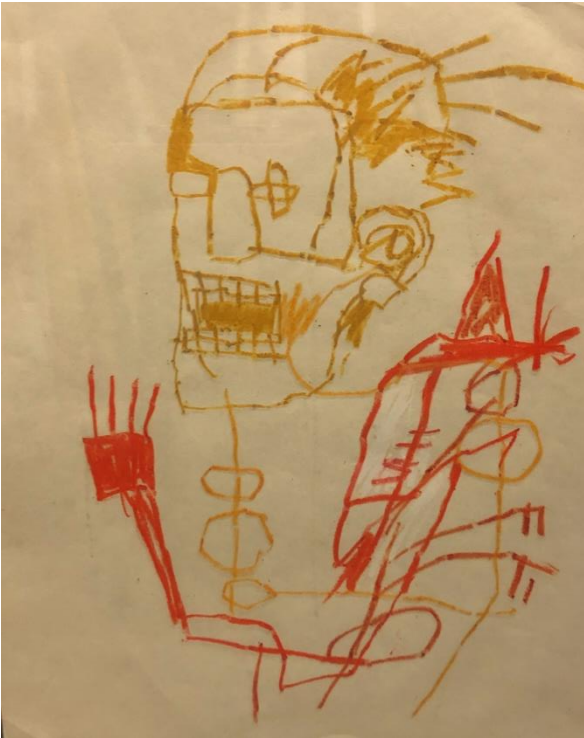
BENGT LINDSTRÖM Né en à Storsjö Kapel (Suède) en 1925 , mort le 29 janvier 2008

Il suit un enseignement à l'école d'art d'Issac Grünewald (élève de Matisse) de Stockholm et des beaux arts de Copenhague (1944-1946), de l'art Institute de Chicago, puis des ateliers Fernand Leger (1947) et André Lhote à Paris (1947-1948). Les premières toiles de Bengt Lindström, portraits et autoportraits, sont figuratives. La première exposition personnelle a lieu à Stockholm en 1954. Il se lie avec Bogart, Marfaing, Maryan et Pouget, plus tard avec Asger Jorn dont il subira une influence certaine. Bengt Lindström participe à de très nombreuses expositions collectives en France et à l'Étranger. Son style se précise peu à peu à la fin des années 50 où il utilise alors de grands seaux de couleurs pures en évoluant autour de sa

toile tendue sur un châssis et posée au sol et exécute des œuvres en pleine pâte, sculpte presque la peinture. Il peint des paysages inspirés de ses souvenirs de la nature rude de la Suède du nord, des personnages des mythologies scandinaves, des « Têtes » en papier mâché qu'il peint, des bijoux... Il invente un monde qui lui est propre.

« Je considère que le rôle du peintre est d'étonner son entourage, de le perturber, de l'entraîner dans un monde différent afin d'échapper à cette vie triste et matérielle que l'homme a lui-même créée » Bengt Lindström

JEAN MICHEL BASQUIAT



Le début des années 80 marque l'évolution fulgurante d'un jeune prodige new-yorkais : Jean-Michel Basquiat. Alors la vingtaine, il impose peu à peu son style urbain, signant les murs de ses graffitis avant de s'exporter peu à peu sur la toile ou sur des palettes en bois. Pionnier du mouvement « underground », son Œuvre est reconnaissable entre mille grâce à un graphisme franc, des thématiques sociales fortes et un intérêt scientifique certain pour le corps et sa composition. Retour sur les 10 œuvres les plus mémorables de l'ère Basquiat.

Né en 1960 d'une mère portoricaine et d'un père haïtien, Jean-Michel Basquiat grandit à Brooklyn et est très vite immergé dans le monde des Arts. Sa mère l'encourage dans cette voie et l'embarque régulièrement dans

des visites au musée. Avant même d'avoir 10 ans, le petit Basquiat se **fascine pour l'anatomie**. Ses premières réalisations démontrent un intérêt assez étonnant d'un jeune homme pour la mort, un **élément central** de son travail. On devine très rapidement la **violence du trait** qui prend forme chez le jeune prodige. Les couleurs sont vives, pourtant rattrapées par des fonds sombres et moroses.

Hans BELLMER



(1902-1975) né à Katowice en Silésie.

Il commence très jeune en travaillant dans une mine de charbon, puis dans une aciérie, avant de se consacrer à la peinture sous l'influence de Böcklin. A Berlin, entre 1926 et 1932, il rencontre Georges Grosz qui l'initie au dessin, et Walter Serner, artiste dadaïste, tout en vivant comme dessinateur publicitaire.

C'est en 1933, alors qu'il s'oppose à la montée du nazisme, qu'il se met à la construction d'un objet totalement étrange, une poupée désarticulée aux formes érotiques, dont il explicitera plus tard : " je voulais construire une fille artificielle, aux possibilités anatomiques capables de " rephysiologiser" les vertiges de la passion ". Il fabrique une seconde poupée en 1937, avec laquelle les désarticulations de l'anatomie féminine s'amplifient. Mais il doit quitter Berlin en 1938 pour la France, où les surréalistes l'accueillent et où il

fait connaissance de Max Ernst, à Aix en Provence puis du poète et écrivain Joe Bousquet.

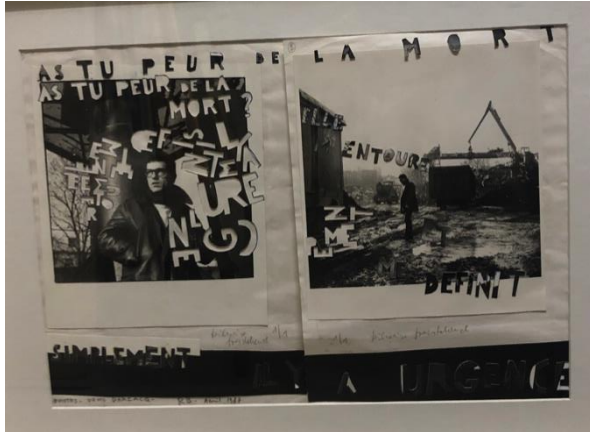
L'artiste reste hanté par la recherche de l'expression graphique de "l'anatomie du désir" érotique. Il fabrique d'autres poupées, toujours sexuées, démembrées, recomposées, expressions de tous les fantasmes, qu'il met en scène et dont il fait des séries de photos. C'est avant tout pour ces photos, mais aussi pour ses dessins, gravures et gouaches à connotations érotiques et sexuelles qu'il se fait remarquer.

En 1942, la réalisation par exemple de "Tour menthe poivrée à la mémoire des petites filles goulues", puis en 1949, les " jeux de la poupée", ensemble de photos aquarellées accompagnées de poèmes de Paul Eluard classent l'artiste allemand, devenu français, comme artiste surréaliste.

"Les jeux de la poupée" conduisent vers un monde étrange et inquiétant qui caractérise toute l'œuvre de Hans Bellmer par les images violentes, cruelles et très actuelles qu'elles représentent. Elle est l'œuvre d'un artiste dont l'imagination érotique obsessionnelle se focalise sur la figure emblématique d'une poupée sexuée fabriquée de ses mains. Les corps féminins sont démontés, désarticulés, mutilés, et monstrueusement reconstruits pour être finalement déformés, ficelés et pénétrés, comme dans une référence à Sade, à qui il dédiera à la fin de sa vie, un ensemble de gravures.

DENIS DARZACQ

Né à Paris en 1965, vite et travaille à Paris.



Issu du photoreportage, Denis Darzacq, que semble tarauder l'obsédante question du vivre ensemble, dresse patiemment une véritable fresque des nouvelles réalités urbaines et des problématiques liées à l'appréhension des territoires de la cité par les foules, les groupes ou les individus isolés. Guidé par une extrême curiosité, il part, à la manière d'un arpenteur des villes et de leur périphérie, à la rencontre d'univers ou de tribus, qu'il connaît peu ou

mal mais auxquels le relie une forme personnelle de proximité. Il tente d'en percevoir puis d'en traduire plastiquement la dimension poétique ou seulement singulière. Une quête qui se double d'une attention extrême portée aux différents modes d'inscription des corps dans l'espace citadin. Renonçant à s'appuyer sur les conventions de la représentation du réel, Denis Darzacq invente pour chacune de ses "rencontres" une forme spécifique de mise en scène, un regard photographique particulier, qui révèle en creux ce que le seul reportage peine souvent à traduire : des codes, des rêves, des non-dits, qui affirment la présence de chaque « un » dans la multitude.

DADO (Miodrac Djuric)



Miodrag Djuric, dit Dado (l'appellation sous laquelle l'artiste s'est fait connaître du milieu de l'art contemporain lui avait été donnée familièrement par sa mère...), est né le 4 octobre 1933 à Cetinjie (Monténégro), Yougoslavie. Il est arrivé en France en 1956. Il a travaillé d'abord à Paris, puis à Courcelles dans le Vexin normand avant de s'établir dans le moulin d'Hérouval. Il est allé à New York pour la première fois en 1962. Des séjours en Bretagne, en Corse, une aventure chez

les Pygmées en République Centrafricaine en 1974, un voyage à Rome, de brèves visites à New York sont les repères dans la vie de ce solitaire qui est sans conteste un des plus extraordinaires peintres de ce siècle.

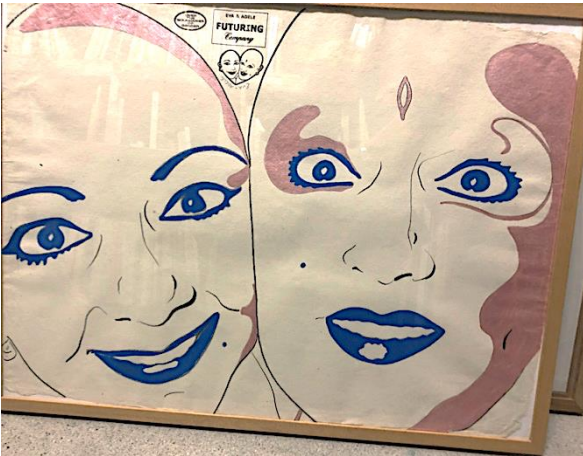
Sans extrapoler outre mesure, il n'est pas interdit de juxtaposer les événements de son enfance à sa manière d'être et de peindre.

L'image irrationnelle, proche du surréalisme, n'est donc pas étrangère à Dado.

Peut-être ce peintre si attachant et si plein de terreurs diverses est-il le type même de l'artiste, en ces dernières décennies, à suggérer qu'un art est aussi bien une ascèse qu'une tentative de saisir le siècle par l'imagination effrénée.



EVA & ADELE



Couple berlinois au sexe mal défini, incarnation vivante de l'art contemporain de rue, elles-(ils ?) sont des œuvres vivantes au look plutôt peu discret : fringues aux couleurs flashantes, skaï, colifichets, etc... de véritables Barbies humaines ! Mais leur apparence provocante n'est qu'une partie de leur art.

Ce couple atypique — un homme et une femme autoproclamés *The Hermaphrodit*

Twins in Art — est emblématique de l'art d'aujourd'hui. EVA & ADELE forment depuis 10 ans, un personnage unique et hermaphrodite devenu populaire dans le monde entier. Une foire d'art contemporain ne serait jamais parfaite si vous ne croisiez au détour d'une allée ces stars de l'art contemporain. Pour celles-ci, l'art et la vie ne sont qu'une seule et même chose.



PIET MOGET

Piet Moget est né à La Haye, en 1928, mort en décembre 2015.

Il commence à peindre à l'âge de huit ans et reçoit ses premières leçons du peintre JAN BLOKPOEL (peintre dans le style de l'École de La Haye, proche de l'École de Barbizon). Le jeune MOGET doit accompagner son maître lors de ses séances de travail en plein air afin que celui-ci, atteint d'une grave

maladie et sujet à de fréquents malaises, ne risque de tomber à l'eau, dans cette région de polders des environs de La Haye.

PIET MOGET entre en 1942 au cours libre de l'académie Royale des Beaux Arts de La Haye, où il poursuivra ses études de 1946 à 1951 et rencontra sa future femme, le peintre MARY SCHALLENBERG. Il fait un premier séjour de six mois en France dès la libération de son pays et travaille quelque temps à PORT DE BOUC, où un hôtelier accepte ses études en paiement.

Lors d'un voyage en auto stop avec un représentant de commerce qui fait de nombreuses haltes, il découvre la région narbonnaise, les étangs de SIGEAN et PORT LA NOUVELLE dont il ne parvient pas à oublier l'incomparable lumière. Grâce à une série de petites présentations de leur travail en Scandinavie, le jeune couple gagne quelque argent et s'installe, en février 1952, à la "Grange Basse", un mas situé entre Sigean et Port la Nouvelle.

Ce séjour, prévu pour trois ou quatre mois, aboutit à une installation définitive. Après quelques années passées dans ce mas dépourvu de tout confort, sans eau ni électricité, ils s'installent, en 1959, à quelques centaines de mètres de là, sur le territoire de Sigean, dans des conditions plus confortables.

La "Grange Basse" devait cependant devenir très célèbre grâce aux expositions exceptionnelles que les MOGET y organisèrent de 1960 à 1964, sous le nom de "RENCONTRE" où pratiquement tous les grands peintres de l'époque exposèrent et où de nombreux artistes vinrent travailler. Entre autres : GEER VAN VELDE en 1963, GERIT et RUDOLF POLDER en 1964, CLAUDE BOURIANE, qui fut en même temps avec sa femme gardien des expositions "RENCONTRES".

De 1952 à 1956, le travail de PIET MOGET reste inspiré par l'environnement de la "Grange Basse" : le mas, les vignes, les champs, les pins, avec toutefois une présence toujours très marquée de l'horizon.

C'est en 1956, un jour de mauvais temps, que, lisant le journal dans sa voiture stationnée sur les quais de Port la Nouvelle, le peintre, levant les yeux, fut saisi par la manière dont le mur de la jetée, face à lui, attrapait la lumière et par l'étrange tension

entre ce dernier rempart bâti par l'homme et l'immensité maritime sans limite.

La structure du mur de pierre, avec ses nombreux colmatages de ciment, transformée par le temps et le sel en tâches blanches ou colorées, la ligne d'eau, le reflet du mur de la jetée qui cachait tout juste l'Horizon ; le rendant ainsi même invisible, mais encore plus présent et incontournable. Tous ces éléments baignant, évidemment, dans cette incomparable lumière méditerranéenne des jours couverts et doux.

Ce fut pour Piet Moget comme une révélation, jusqu'à devenir par la suite le thème central de son travail. Dans les premières études d'après ce "motif", le peintre place encore des éléments se trouvant dans son champ de vision, tels que bittes d'amarrage, tétrapodes, pêcheurs, ou, au deuxième plan, mats ou voile de barreaux en mer.

Il peint également encore, jusqu'en 1959, des paysages autour de la "Grange Basse" ou, des vues urbaines de Port la Nouvelle. On peut dire qu'à partir de 1959-1960 le travail est presque entièrement concentré sur le thème de la jetée.

Aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, le travail s'exécute entièrement d'après la nature. Piet Moget se rend par tous les temps avec son fourgon toujours à la même place, sur les quais. Il accroche de grandes toiles (qui font généralement 1,95m par 1,95 m) sur le flan extérieur du camion qui sert ainsi à la fois de brise vent et de chevalet.

C'est de cette façon, en observant sans cesse l'espace autour de lui, en étudiant avec intensité les variations de la lumière, en travaillant par à coups et en effaçant souvent ce qu'il vient de faire que, lentement, très lentement, naissent les "Peintures" de Piet Moget.